

La sténographie est aujourd'hui un nombre des merveilles comme des nécessités du siècle.

Le sténographe doit toujours avoir ses crayons prêts et se tenir constamment l'esprit en éveil.

Il y aura un examen pour l'admission à la pratique officielle de la sténographie le 13 de ce mois, à 3 heures p. m., dans la salle du Conseil du Barreau, au palais de Justice.

Une bonne instruction commerciale, une connaissance parfaite de la sténographie, du bon sens et de l'énergie constituent un capital suffisant pour bien parvenir.

L'homme qui n'a pas d'ambition est pour ainsi dire un corps sans âme et le jeune homme qui, dans le commerce principalement, ne sait pas la sténographie n'aura jamais autant de chance que les autres.

Tout professeur devrait savoir la sténographie, tant pour enseigner à ses élèves cet art si utile que pour s'en servir lui-même et s'épargner ainsi beaucoup de fatigue, dans les nombreux travaux qu'il a à faire.

Nous sommes particulièrement heureux d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs une gentille primeur. C'est une délicate poésie de notre éminent collaborateur et ami, M. Ellivédpac. La nouvelle création du lauréat est intitulée *Le Miracle des voiations*. Elle rappelle le pouvoir merveilleux qu'avait saint Antoine de Padoue sur tous les animaux. Cette poésie est toute d'actualité, car saint Antoine de Padoue jouit en ce moment d'une grande faveur: on lui élève partout des statues. Cette faveure n'est même propagée dans le monde philatélique et Lisbonne, capitale du Portugal, à émis, en juin dernier, une série de timbres-poste destinés à commémorer le septième centenaire du célèbre thaumaturge. Cette belle poésie ne manquera pas d'intéresser tous les lecteurs du STÉNOGRAPHE CANADIEN, car c'est une glorification du grand saint qui est honoré aujourd'hui d'une façon si extraordinaire par toutes les familles canadiennes. Mille remerciements à M. Ellivédpac, pour sa primeur.

LES INSPECTEURS D'ÉCOLES

Les 21 et 22 d'août les inspecteurs d'écoles ont eu une réunion des plus importantes à Saint-Hyacinthe, sous la présidence de l'honorable M. de La Bruère, surintendant de l'instruction publique. On a discuté beaucoup de questions des plus graves à cette convention, entre autres celle de l'uniformité des livres et celle des salaires des instituteurs et institutrices. Quant à l'uniformité des livres, les savants membres du convention ne sont pas allés au delà de certaines limites et nous croyons qu'ils ont bien fait. Ce projet n'est pas encore assez mûri pour être mis à exécution.

Maintenant, sur la question du salaire, nous sommes en parfaite communion d'idées avec MM. les inspecteurs qui nous ont donné raison. En effet, l'article que nous publions en première page a été écrit bien avant la réunion de Saint-Hyacinthe et nous ignorions absolument quels seraient les sujets de discussion. Comme nous, les inspecteurs trouvent que les instituteurs, surtout ceux des campagnes, sont fort mal payés et que des commissaires des arrosissements scolaires ruraux se trouvent très généreux quand ils doivent accorder à un maître ou à une maîtresse juste de quoi ne pas mourir de faim. Les inspecteurs trouvent qu'en général les écoles de campagne ne sont pas ce qu'elles devraient ou pourraient être. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Ça accablait le contraire qui serait étonnant.

Nous félicitons hautement les inspecteurs d'avoir soulevé cette question, et d'avoir adopté des résolutions qui, nous n'en doutons pas, seront prises en sérieuse considération par le Conseil de l'instruction publique.

Celui à qui ses parents veulent donner une bonne instruction commerciale, ne doit pas manquer d'apprendre la sténographie.

LES ÉCOLES D'OTTAWA

À Ottawa, il y a, depuis quelque temps, de grandes difficultés entre les Frères des Ecoles Chrétiennes et les commissaires. Il y a même eu une enquête faite par ordre du gouvernement d'Ontario. L'enquête a révélé des choses épatantes, entre autres que les Frères ne savaient pas enseigner et qu'un enfant de dix ans ne pouvait pas raisonner aussi bien qu'un inspecteur d'écoles. Un rapport a été rédigé en conséquence. Les quelques têtes chaudes de la capitale qui ont soulevé toute cette tempête jubilent, naturellement, et rient eux aux Frères. Ces derniers qui ont bien d'autres choses à faire qu'à s'amuser, à se chicaner, avec des gens résolus d'avance à ne vouloir rien entendre abandonneront probablement quelques-unes des écoles des commissaires qui seront confiées à des instituteurs laïques.

COURTE HISTOIRE DE LA STÉNOGRAPHE

L'histoire de la sténographie n'est pas beaucoup connue, même par un bon nombre de professionnels.

Dernièrement, au cours d'une conférence donnée à Denver (Colorado) par M. W. A. Woodward, le conférencier a dit que l'histoire de la sténographie pouvait être divisée en trois époques: de l'an 63 à 1587; de cette dernière date à venir jusqu'en 1837 et de cette année jusqu'à nos jours. Le conférencier est entré dans des détails très intéressants sur l'auteur.

"Les historiens", dit M. Woodward, "nous apprennent que la sténographie était connue chez les Romains qui en faisaient usage sur une large échelle". Ce fut un esclave de la famille de Cléon qui, en 63, inventa un système de sténographie au moyen duquel les débats du sénat romain s'étaient rapportés. L'empereur Auguste somma des sténographes officiels, et le Grand Constantin suivit cet exemple. On rapporte même que plusieurs papes des premiers siècles de l'Église ont employé de nombreux sténographes.

Cependant, après le quinzième siècle, la sténographie disparut, et on n'en entendit plus parler jusque vers l'an 1499 où l'on découvrit une copie des *Annales* écrites en sténographie romaine; mais ce n'est qu'en 1820 que l'on put déchiffrer ces signes avec succès.

M. Woodward ne parle dans sa conférence que des systèmes américains ou anglais. Il ignore ceux des autres nations. Il cite Timothy Bright qui, en 1588, inventa, en Angleterre, un système d'écriture rapide. Puis Isaac Pitman dont le système est si répandu aujourd'hui et qui inventa en 1837.

D'après le conférencier, la sténographie a été introduite aux États-Unis, en 1843, par Andrews, et, en 1848, Oliver Dyer l'introduisit dans le High School de Philadelphie.

Il y a actuellement 110,000 femmes sténographes dans l'univers, dont 15,000 dans New-York. C'est en 1862 que la première femme sténographe a été employée au département du trésor à Washington. Pour les Américains, à qui le conférencier s'adressait, son discours a été des plus intéressants. Les détails qu'il a donné sur l'art abrégé accusent des connaissances très étendues et très variées.

Jeunes garçons, sachez bien profiter de toutes les occasions qui vous sont offertes, pour vous instruire et, surtout, apprenez la sténographie.

USAGES ET COUÛMES

RAPPORTS AVEC LES PROFESSEURS

Les enfants auxquel on fait donner des leçons à la maison seront toujours soigneusement habillés pour recevoir leur professeur. Il y aurait de la grossièreté à les laisser paraître, en sa présence, avec des cheveux ébouriffés et des vêtements souillés ou négligés — vêtements qu'ils ne doivent, au reste, porter en aucune circonstance. On exigera qu'ils parlent très poliment, respectueusement même, à ceux qui prennent la peine de les instruire. On réprimera toute velléité de révolte contre l'autorité du professeur; à moins de circonstances exceptionnelles, on ne prendra jamais parti pour eux contre lui.